

Le chuchoteur des chevaux a trouvé sa voie

PORTRAIT Adolescent, Pierre Fleury parlait aux highlands. Aujourd'hui, il réalise des prouesses avec eux

MARIE-ANNE KLEIBER @Makleiber

Pas à pas, en murmurant, patiemment... C'est ainsi que Pierre Fleury a habitué ses six chevaux à son costume de scène : il est venu d'abord avec sa collerette et sa cape de prince. Ensuite, il a passé du temps avec eux, en portant son masque de monstre. Pierre Fleury joue depuis hier la Bête, amoureux de la Belle, dans le nouveau spectacle équestre de Noël des Grandes Écuries de Chantilly*.

« La télé a été un formidable tremplin »

Le cavalier évolue sur la piste avec ses highlands – de grands poneys – en liberté : sans longe, sans selle. Il apparaît au début du spectacle sur le dos de deux de ses montures écossaises, un pied sur la croupe de chaque animal. Une figure appelée « la poste hongroise » – une véritable prouesse –, dont la virtuosité échappera peut-être à certains spectateurs tant cela semble aisé. Le jeune homme de 26 ans est un chuchoteur, il lance des « codes vocaux » tels que « assis », « couché », « droite », « gauche » à ses

chevaux dressés, qui répondent à ses demandes « parce qu'ils le veulent bien ». « Plus que les mots, c'est la gestuelle qui compte, explique-t-il, quand je suis debout à côté d'eux, ils réagissent à des positions d'épaule, du bras, à mon placement par rapport à eux. »

L'équitation éthologique – basée sur le comportement de l'animal (à ne pas confondre avec l'éthologie équine) – se développe depuis vingt ans. Le Salon du cheval qui vient d'ouvrir ses portes (lire l'encadré) a créé en 2014 une nouvelle section d'exposition, consacrée à l'éthologie. Des haras, comme celui, pionnier, de la Cense dans la forêt de Rambouillet (présent au salon) se

sont spécialisés dans cette équitation contemporaine. Un nouveau diplôme universitaire**, « Éthique, bien-être et droit du cheval », commencera en janvier à Paris-Descartes ; le médecin généticien (et cavalier) Axel Kahn en est à l'origine.

Pierre Fleury a fait

de l'équitation éthologique sans le savoir ; « c'est une question de feeling au départ », puis il suivra ensuite quelques stages pour connaître les principes de base. De 4 ans à 10 ans, il pratique le saut d'obstacles, l'équitation « classique », chez lui en Normandie. Après plusieurs chutes, sans gravité mais qui lui font peur, il arrête. À 14 ans, ses parents achètent deux poneys blancs highlands pour l'attelage. Pierre se met à passer son temps libre avec les deux hongres. L'adolescent, un peu solitaire et peu bavard, sort les poneys, reste des heures à leurs côtés... Puis réussit à leur faire faire des figures, se coucher, plier les jambes avant : « Cela représente des mois pour chaque exercice. Il faut être clair dans sa tête, ferme, minutieux et ne pas se montrer impulsif », admet-il.

DEUX MILLE CHEVAUX PENDANT NEUF JOURS

Près de 150.000 personnes, fans et professionnels, sont attendues par 450 exposants à Villepinte pendant les neuf jours du Salon du cheval, jusqu'au 6 décembre. Animations pour les enfants, vente de chevaux, concours équestres et spectacles sont au programme. salon-cheval.com

Un ami le pousse à s'inscrire à l'émission *La France a un incroyable talent*, en 2011 : Pierre y présente un numéro et échoue en demi-finale. « Mais la télévision a été un formidable tremplin : des producteurs de spectacles m'ont appelé et trois mois après, j'ai commencé à travailler dans cet univers, auquel je n'avais pas songé auparavant. » Aujourd'hui, il a six poneys. Et rêve la nuit aux nouveaux tours qu'il leur apprendra, s'ils le veulent bien... ●

**La Belle et la Bête*, jusqu'au 3 janvier 2016. domainedechantilly.com
**En partenariat avec le haras de la Cense.



Le dresseur avec un de ses poneys écossais : une relation avec l'animal, basée sur le respect. ANTOINE BASSALER/PIERRE FLEURY

La Seine climatiseur tout-terrain

ÉCOLOGIE L'eau du fleuve est utilisée pour rafraîchir des immeubles, musées et même l'Assemblée nationale

HERVÉ GUÉNOT

À l'approche de la COP21, l'attention se porte sur les formes les plus performantes des énergies renouvelables. Ainsi, à Paris, à côté d'un service de chaleur connu (la CPCU), s'affirme un réseau de froid urbain moins connu : Climespace. Créé en 1991, il utilise la fraîcheur des eaux de la Seine pour alimenter les systèmes de climatisation des immeubles parisiens. Comme la CPCU, Climespace a des clients – au nombre de 587 – raccordés à son réseau (70 km) : des immeubles de bureaux (pour 60 %) mais aussi l'Assemblée nationale, des musées (Louvre, Quai Branly), l'Opéra Garnier, le Forum des Halles, des grands magasins (Galeries Lafayette), des centres commerciaux (Beaugrenelle), de grands hôtels. Au total, le réseau rafraîchit 5 millions de mètres carrés sur les 20 millions de mètres carrés tertiaires à Paris.

En hiver, le refroidissement est 100 % naturel

Ainsi, contrairement aux installations individuelles de climatisation, Climespace répond à un besoin collectif. Il abaisse, en les mutualisant, les consommations énergétiques. « Le réseau diminue



Installations de refroidissement sous la place du Canada (8^e). CLIMESPACE

de 35 % la consommation d'électricité, de 65 % celle de l'eau et réduit de 50 % les émissions de gaz carbonique (CO₂) par rapport à un parc équivalent d'installations particulières. Au total, il permet d'économiser 20.600 tonnes équivalent CO₂ par an », souligne Laurence Poirier-Dietz, directrice générale de Climespace. Le système évite donc la multiplication des installations de climatisation et des tours de refroidissement qui rejettent de l'air chaud. « Ce réseau s'inscrit dans une logique de développement durable, notamment quand les centrales fabriquent ce froid à partir de l'eau de la Seine. C'est une énergie verte renouvelable », précise Célia Blauel, adjointe (EELV) à la maire de Paris, chargée de l'environnement.

Mode de fonctionnement : l'eau fraîche de la Seine est utilisée pour

refroidir les équipements de production alimentés par l'électricité ou envoyée directement dans le réseau de distribution (elle est à 4 °C l'hiver) ; c'est alors un refroidissement naturel. Neuf sites de production sont répartis sur Paris, dont trois en bord de Seine, complétés par trois piscines d'eau glacée (1 °C à 5 °C) pour faire face aux pics de consommation. À deux pas du fleuve, l'entrée de la centrale Canada, place du Canada (8^e), est insoupçonnable.

Une centrale en construction sous la BNF

D'une puissance de 52 MW, elle est constituée de huit groupes frigorifiques installés à 30 m de profondeur, refroidis par l'eau du fleuve parisien. Une station de pompage fait circuler l'eau au travers de cinq échangeurs pour abaisser la température de l'eau de 10 °C à 6 °C sur le premier ensemble, puis de 6 °C à 2 °C sur le second, c'est la température délivrée sur le réseau. Sans tour de refroidissement, la Centrale Canada supprime tout risque de dissémination bactérienne (légionellose). D'une même puissance, la Centrale Tokyo est située au Palais de Tokyo, temple de l'art moderne. Là non plus, pas de tour de refroidissement : la Seine est à proximité. La centrale occupe 2.200 m² dans les sous-sols de l'édifice sans modification architecturale. « Ces trois centrales – Canada, Tokyo, Bercy – qui travaillent à partir de l'eau de la

Seine ont produit, l'an dernier, 76 % de la production annuelle du froid de Climespace », remarque Laurence Poirier-Dietz.

Pour distribuer ce froid, le réseau est composé de deux canalisations. L'une à l'aller amène l'eau froide (1 °C à 4 °C) vers les clients, l'autre servant au retour de l'eau réchauffée (12 °C à 14 °C) vers les centrales de production. Une salle de contrôle, boulevard Diderot (12^e), régule les flux et les besoins des clients.

D'ici à la fin de la concession octroyée par la Ville de Paris en 2022 (Climespace est une filiale d'Engie, ex-GDF Suez), le réseau, lié à l'aménagement urbain, va se développer, notamment dans le 13^e arrondissement. « Une centrale de production, qui sera terminée fin 2016, est actuellement en construction dans les sous-sols de la Bibliothèque nationale de France. C'est un chantier de plusieurs dizaines de millions d'euros », explique Laurence Poirier-Dietz. De son côté, Célia Blauel dit « ne pas être mécontente de Climespace. Les relations sont constructives même si elles sont parfois sportives. Or à l'avenir, prévient l'élue, le niveau d'exigence va s'accroître à l'égard de nos concessionnaires. » Une piste de réflexion : que des clients plus petits – des PME, des commerçants, des immeubles de logements – puissent avoir accès à Climespace afin de diffuser plus largement les énergies renouvelables dans la capitale. ●

TÉLEX

Le salon du livre jeunesse gratuit mercredi

À Montreuil, le grand salon dédié aux livres pour enfants a mis en place une sécurité renforcée (contrôles, consignes extérieures, portiques...), et aura donc bien lieu comme prévu du 2 au 7 décembre. Exceptionnellement, pour affirmer les valeurs de la lecture et de l'ouverture sur l'imaginaire, le salon sera gratuit mercredi. slpj.fr

Un tram sans rail sur les Champs

Pendant la COP21, 6 trams électriques de 6 m vont circuler – à partir de mardi – sur la plus belle avenue du monde (9 stations ont été installées) et ce jusqu'à fin janvier. Une vingtaine de passagers pourront y monter gratuitement lors des trajets prévus entre 13 heures et 21 heures tous les jours. Le Bluetram du groupe Bolloré (Autolib') est à recharge rapide – vingt secondes seulement à chaque station (lire le JDD du 17 octobre).